

Jiang Xueqin : point de rupture, pourquoi l'Occident s'effondre

Jiang Xueqin est l'animateur de la populaire chaîne éducative Predictive History : <https://www.youtube.com/@PredictiveHistory> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennndiesen> Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous recevons aujourd'hui Zhang Xueqin, animateur très populaire de l'émission « Histoire prédictive ». Merci donc de revenir dans l'émission. Merci, Vlad. Et vous nous rejoignez aujourd'hui depuis Los Angeles. Je voulais vous demander comment vous voyez l'évolution de la situation aux États-Unis. Car il semble que de plus en plus d'Américains pensent que le pays va dans la mauvaise direction. C'est en tout cas ce que montrent les sondages. Et cela est largement dû à la stagnation des salaires, à la montée de l'oligarchie, aux inégalités économiques, aux problèmes sociaux, au déclin de la confiance à la fois dans les médias et dans le gouvernement, ainsi qu'à la réduction des libertés.

Bien sûr, il y a les guerres sans fin, la polarisation politique. La dette nationale écrasante est évidemment un énorme problème, et la liste s'allonge. Cela me rappelle le livre de Paul Kennedy, paru en mille neuf cent quatre-vingt-sept, « Naissance et déclin des grandes puissances ». Il y présentait très bien aussi ce concept de surextension impériale, où les engagements stratégiques dépassent largement la puissance économique. Je me demandais dans quelle mesure vous voyez aujourd'hui, aux États-Unis, des signes de ce déclin impérial. Quels symptômes examineriez-vous ?

#Jiang Xueqin

Oui, donc ça fait quatre jours que je suis à Los Angeles. C'est en fait la première fois que je viens à Los Angeles, et j'ai été invité par l'émission de Theo Von. J'ai donc fait un podcast avec Theo Von, et il a été très généreux : il a payé mon voyage et m'a logé dans un très bel hôtel. Je vais donc vous faire part de quelques impressions sur Los Angeles, puis j'expliquerai quels sont les signes du déclin impérial. La première chose qui m'a frappé, c'est que je séjourne dans un hôtel de luxe cinq étoiles.

Theo Von a été très généreux avec moi. Et le matin, je suis allé me promener dans le quartier de West Hollywood. West Hollywood est l'un des quartiers les plus prospères, non seulement de Los Angeles, mais aussi des États-Unis.

Des bâtiments tout simplement magnifiques, et les gens sont beaux. Et alors que je marche dans l'un des quartiers résidentiels, je vois devant moi un tas de merde de chien. Je le contourne. Et il me faut quelques minutes pour comprendre que ça ne vient pas d'un chien. Et je me dis : comment, dans une société, peut-on avoir des gens qui s'en fichent, qui se disent, vous savez, qu'en plein jour, ils peuvent simplement faire leurs besoins au milieu de la rue, et que personne ne réagit ? Et ce que cela nous montre, c'est qu'il y a vraiment une rupture du contrat social. J'ai l'impression que les gens ne se sentent pas faire partie de la société.

J'ai le sentiment que la société a abandonné beaucoup de gens. Hier soir, je suis allé à un dîner dans les Pacific Palisades, là où vivent toutes les stars de cinéma. Et la demeure où se tenait la soirée, c'était une demeure à vingt millions de dollars. C'était juste une magnifique et immense maison. Et ce qui m'a frappé, c'est à quel point il était extrême et aberrant d'avoir un appartement à vingt millions de dollars, parce qu'en réalité, on ne peut même pas utiliser tout cet espace. Il n'y avait qu'une famille et son armée de personnel de maison. Mais on pourrait facilement y faire tenir, disons, cent personnes. Et je regarde plus haut sur la colline, et il y a une demeure à vingt millions de dollars, qui, j'imagine, est dix fois plus grande.

Lors d'un dîner, je tombe sur Max Blumenthal. On est assis ensemble et on se plaint du luxe exorbitant de Pacific Palisades. Alors on décide d'aller à Skid Row, pour comparer. On y va en voiture pour la soirée. Et Skid Row, c'est littéralement une scène de film apocalyptique. Enfin, c'est juste sombre. Il y avait une femme qui courait nue dans les rues. Et ce sont des gens — je crois qu'ils sont environ quatre mille — qui ont été complètement abandonnés par la société. Le gouvernement fait comme s'ils n'existaient pas. Le soir, je me promène autour de mon hôtel, et il y a des sans-abri partout.

Un autre signe très important du déclin impérial, c'est tout simplement l'inégalité et la décadence morale. Ces gens ont été abandonnés par la société, et on les laisse se débrouiller seuls. Les inégalités massives sont un indicateur majeur. La troisième chose, c'est que je suis allé prendre un petit-déjeuner. J'ai essayé de trouver l'endroit le moins cher possible, et j'ai fini par payer dix-sept dollars, dix-sept dollars américains, pour une tartine à l'avocat. Je ne sais pas si vous avez déjà mangé une tartine à l'avocat, mais ça ne vaut pas dix-sept dollars. Et je ne sais pas comment les gens peuvent se permettre les prix dans ce pays. Donc, il y a de l'inflation. Mais ce que l'inflation nous dit vraiment, au fond, c'est la dégradation de la monnaie.

Le dollar américain ne vaut plus vraiment grand-chose, parce qu'ils ont imprimé des milliers de milliards ces dix dernières années. Et ils continuent d'en imprimer des milliers de milliards pour soutenir l'économie. Il y a la bulle de la dette liée à l'IA, que tout le monde pense voir éclater tôt ou tard. Il y a cette guerre en Iran, où des dizaines de milliards sont dépensés chaque semaine, sans

objectif réel ni stratégie en vue. Et pendant ce temps, il y a la polarisation politique à Washington, où, au lieu de se concentrer sur les problèmes fondamentaux, les démocrates comme les républicains se rejettent la faute. Je pense donc qu'il y a énormément de signes de déclin impérial. Et je ne suis pas très optimiste quant à l'avenir des États-Unis.

#Glenn

C'est très étrange, toute la philosophie économique qu'ils ont aujourd'hui. Parce qu'autrefois, on évaluait une économie à sa capacité à servir la société. Au XIXe siècle, tous ces économistes américains disaient, y compris les économistes libéraux, qu'il était important de taxer ceux qui vivent de la rente, afin d'empêcher l'émergence d'une oligarchie. Et ces impôts devaient financer les infrastructures, pas seulement pour renforcer la compétitivité sur les marchés internationaux, mais aussi pour améliorer le niveau de vie du citoyen moyen.

Mais aujourd'hui, on a l'impression que... Je me souviens d'un article paru dans les années quatre-vingt-dix. Il disait : « Il y a une solution à toutes ces villes américaines qui se meurent. Il suffit que vous déménagiez tous. Si vous ne pouvez pas vous adapter, alors adaptez-vous ou mourez. » Donc, comme vous le disiez, toutes ces personnes qui ont été laissées pour compte, et pour lesquelles il n'y a plus de place dans l'économie, sont essentiellement ignorées par l'État. On fait comme si elles n'existaient plus. Mais cela peut créer un état d'esprit révolutionnaire, si une part importante de la population ne croit plus avoir intérêt à préserver le statu quo. On est alors prêt à mettre des bâtons dans les roues du système.

J'imagine que, pour beaucoup de gens, voter pour Trump, c'était une façon de casser la machine. Mais je voulais aussi vous interroger sur cette propension à recourir à la force militaire. Parce que je parle souvent à des gens — des colonels à la retraite et d'autres anciens de l'armée américaine — et ils soulignent toujours la même chose : nous nous dirigeons vers une crise économique. Nous ne pouvons plus nous permettre cet empire. Nous devrions nous replier. Nous devrions éviter ces guerres sans fin. Là encore, c'est pour ça que des gens ont voté pour Trump. Mais, au lieu de cela, on a tendance à voir que les grandes puissances en déclin semblent plus enclines à utiliser la force militaire, à un moment où, au fond, elles n'en ont plus les moyens. Comment expliquez-vous cette dynamique ?

#Jiang Xueqin

Je pense que le recours à la force militaire n'est qu'un signe de plus du déclin impérial. On a une armée d'élite qui vit dans sa bulle. Et ce ne sont pas eux qu'on envoie combattre à l'étranger. Ce ne sont pas eux qui subissent les conséquences des pertes militaires. Si les États-Unis perdent une guerre en Iran, ce sont les contribuables qui doivent payer la facture, pas la classe des milliardaires. Je pense donc à cette situation absurde, où les élites vivent dans leurs manoirs, leurs forteresses de Pacific Palisades. Elles organisent de fabuleux dîners et ne connaissent qu'elles-mêmes. Elles vivent dans une bulle et sont déterminées à préserver leur arrogance impériale. Elles veulent conserver leur

niveau de vie. Elles veulent gagner davantage d'argent pour elles-mêmes. Et elles veulent sacrifier toute la société. Elles veulent consumer la société pour préserver leurs privilèges impériaux.

Ils veulent se sentir bien dans leur peau. Ils veulent vivre dans un monde où l'Amérique est la seule superpuissance. Ils ont cette nostalgie des États-Unis des années 1990, pendant le moment unipolaire, quand, en réalité, le monde entier se tournait vers les États-Unis pour être sauvé. L'Union soviétique s'était effondrée, et les États-Unis étaient considérés comme une force fondamentale au service du bien dans le monde. Et ces gens-là, l'élite, sont restés bloqués dans ce monde. Pendant ce temps, la société américaine a décliné et est devenue bien plus corrompue, à cause de l'avidité démesurée de la classe des milliardaires. Donc, même si nous, de l'extérieur, nous voyons cela comme une folie, même si nous pensons que les États-Unis ne peuvent absolument pas vaincre l'Iran dans une guerre, et que cela provoquera des turbulences économiques, non seulement aux États-Unis mais dans le monde entier, l'élite, elle, vit dans une réalité séparée.

Ils pensent que l'Amérique fait le bien en se débarrassant d'un régime terroriste fondamentaliste, déterminé à se doter de l'arme nucléaire, et déterminé à dominer et à détruire le Moyen-Orient. Donc, c'est important, c'est une bonne chose que l'Iran soit détruit. Ils croient aussi que la guerre se déroule bien pour les États-Unis, qu'elle paralyse l'économie iranienne. La direction est en plein désarroi, et d'un jour à l'autre, les Iraniens vont... Alors, ce que Donald Trump a dit, c'est : « Nous gagnons la guerre. Ce n'est pas notre faute si les Iraniens ne reconnaissent pas qu'ils sont en train de perdre. » Ce sont donc, pour l'essentiel, des milliardaires de la génération des baby-boomers. Ils vivent simplement dans leur réalité à part, complètement déconnectée de la nôtre.

#Glenn

Oui, on souligne souvent que l'effondrement de l'Union soviétique a aussi été un désastre pour les États-Unis. Là encore, on a célébré la défaite de l'adversaire. Mais ce qu'on oublie souvent, c'est que cet adversaire faisait contrepoids aux États-Unis. Il les obligeait à penser de façon stratégique, à se retenir, à faire preuve de mesure. Après cela, en substance, la stratégie des États-Unis, leur stratégie hégémonique, a été d'être partout. Cela affaiblit la réflexion stratégique, parce que, tout à coup, vous n'avez plus besoin de fixer des priorités. Vous pouvez encaisser beaucoup de souffrance si vous commettez beaucoup d'erreurs. Et puis, il y a aussi toute cette idée selon laquelle vous n'avez pas besoin de tout savoir des contextes et des complexités, parce qu'il y a cette arrogance qui consiste à croire que vous avez déjà toutes les réponses.

Je veux dire, en bref, je pense que les États-Unis... oui, toute cette extension impériale, le fait d'avoir des obligations partout sur la planète, dans chaque coin du monde, et que les États-Unis doivent avoir le dernier mot. Cela allait inévitablement épuiser les États-Unis. Beaucoup de gens l'avaient pourtant averti dans les années quatre-vingt-dix. Ils allaient s'épuiser. Toutes les ressources du centre seraient siphonnées vers la périphérie pour faire fonctionner un empire. C'est largement

de cela que vous parlez, non ? C'est-à-dire que toutes les infrastructures, toute la pauvreté qui augmente, tout cet argent qui pourrait être dépensé pour la population part à l'étranger pour faire fonctionner un empire. Oui.

#Jiang Xueqin

Oui, vous avez tout à fait raison. Une très bonne analogie historique, c'est la République romaine. Il y a eu beaucoup de débats sur les raisons de son échec. Mais les Romains eux-mêmes pensaient que la République romaine avait échoué parce qu'ils avaient détruit Carthage. Juste avant la troisième guerre punique, le Sénat romain a longuement débattu de l'opportunité d'attaquer réellement Carthage. Des gens comme Caton l'Ancien voulaient détruire Carthage une fois pour toutes, parce qu'ils la voyaient comme la dernière menace, la menace ultime, contre la suprématie de la République romaine. Mais d'autres mettaient en garde : écoutez, nous avons besoin d'un ennemi pour nous équilibrer.

Si nous détruisons Carthage, alors nous deviendrons arrogants, comme tous les autres empires du passé. Et nous serons déchirés par la guerre civile, par les conflits internes. Nous nous lancerons dans des aventures militaires inutiles à l'étranger. Nous nous étendrons trop vite. Nous financiariserons l'économie et ruinerons la majeure partie de notre population, tandis qu'une élite deviendra corrompue, arrogante et repliée sur elle-même. Et c'est exactement ce qui s'est passé. Ils ont donc détruit Carthage, et la République romaine s'est effondrée peut-être cent cinquante ans plus tard. C'est donc une situation très similaire à celle des États-Unis. Des informations ont rapporté que, lorsque Donald Trump a ordonné l'attaque contre l'Iran, il ne pensait pas que les Iraniens fermentaient le détroit d'Ormuz.

Il ne croyait pas que les Iraniens puissent rester soudés. Il ne croyait pas que les Iraniens s'en prendraient aux infrastructures énergétiques du Conseil de coopération du Golfe. Il ne croyait à rien de tout ça. En fait, ils n'avaient pas de plan B. Ils n'avaient pas prévu de poursuivre la guerre au-delà de quatre semaines. Ils pensaient que les bombardements aériens, la décapitation du régime, suffiraient. Et ça, ce sont des informations qui viennent de la Maison-Blanche de Trump. Tout le monde se dit : « Ça n'a aucun sens. Ils ne peuvent pas être aussi stupides. » Pas à ce point stupides, mais à ce point arrogants, oui. Rappelez-vous : ce n'est pas seulement l'effondrement de l'Union soviétique qui a nourri l'arrogance des Américains.

C'était vraiment la guerre d'Irak de deux mille trois. En l'espace d'environ deux semaines, les Américains sont entrés, ont bombardé à mort l'armée irakienne, et ils ont pu décapiter le régime et imposer leur volonté. Puis, il y a eu, le trois janvier de cette année, cette opération de la Delta Force au Venezuela. Ils ont pu, très facilement, peut-être sans aucune victime, capturer, kidnapper le président, le chef d'État souverain, Maduro. Et maintenant, Maduro est jugé à New York. Je sais donc que beaucoup de choses n'ont pas de sens. Mais c'est parce que nous ne vivons pas dans leur monde. Dans leur monde, tout est parfait, et tout se passera comme ils le veulent.

#Glenn

Je pense que ça a été un désastre pour eux. Encore une fois, ce succès, si l'on peut dire, au Venezuela... ils ne seraient probablement pas entrés en Iran armes au poing et pleins d'optimisme s'il n'avait pas été précédé par cette victoire. Mais, là encore, beaucoup d'Américains ont bien reconnu qu'il y avait des signes de surextension impériale. Du moins, je suppose que c'est en partie pour cela que beaucoup de gens ont voté pour Trump. Autrement dit, tout le principe de « l'Amérique d'abord » peut s'interpréter ainsi : si nous sommes en situation de surextension impériale, si nos engagements à travers le monde dépassent désormais nos capacités économiques, alors quelle serait la solution ? Il faudrait abandonner certains de ces engagements internationaux. C'est essentiellement ainsi que le slogan « l'Amérique d'abord » avait été présenté au départ, me semble-t-il. Autrement dit : mettons simplement ce pays en premier et, vous savez, nous ne pouvons pas protéger les Européens.

On ne peut pas, vous savez, ceci et cela. Et au moins, bon, Trump ne voulait pas renoncer à l'empire, mais il a indiqué qu'il voulait un retour sur investissement. Autrement dit, toute l'Europe, ses États satellites, devraient au moins le payer pour le privilège d'être protégés. Mais visiblement, ça ne s'est pas passé comme ça. Je veux dire, il a davantage de guerres maintenant. Au départ, il était censé réduire les coûts avec Musk. Puis ça aussi, c'est un peu passé à la trappe. Comment expliquez-vous, au fond, ce qui est arrivé à « America First » ? Parce que je pensais qu'il avait soulevé un bon point pendant sa campagne. Il avait identifié le mal qu'est la surexpansion impériale. Je me suis dit : bon, qu'est-ce qu'ils doivent faire ? Ils doivent réduire l'empire, rétablir une certaine discipline budgétaire et se défaire d'une partie de leurs engagements internationaux. À votre avis, qu'est-ce qui a mal tourné ?

#Jiang Xueqin

Oui, donc, quand un président arrive au pouvoir aux États-Unis, c'est généralement parce qu'il est soutenu par de nombreuses factions différentes. Lors du second mandat de Trump, il était soutenu par deux grandes factions. Il y avait la faction « America First », avec des gens comme Tucker Carlson, Tulsi Gabbard et J. D. Vance. Eux voulaient que l'Amérique se retire de ses engagements dans le monde et se concentre sur le développement de ses capacités de production industrielle. C'était une faction. Mais il y en avait aussi une autre, que les gens ne percevaient pas, celle du lobby israélien, ou la faction « Israel First ». Et ces gens étaient toujours présents.

Et donc, dans cette administration, ils sont représentés par des gens comme Peter Hegseth, Michael Waltz, qui a d'abord été conseiller à la sécurité nationale et qui est maintenant ambassadeur auprès de l'ONU. Et puis il y a des gens comme Howard Lutnick, Jared Kushner. Et les gens n'ont pas vraiment mesuré l'influence d'Israël dans l'administration Trump. Ce qui est intéressant, c'est que, si l'on revient au premier mandat, la présence du lobby « Israël d'abord » était toujours là. Rappelez-vous : pendant son premier mandat, même si la politique étrangère était chaotique, Trump a déclaré une guerre commerciale à la Chine et il essayait de retirer les troupes de Syrie.

Mais il y avait une ligne politique, une directive de politique étrangère, qui est restée assez constante : un positionnement pro-israélien lors de son premier mandat. Trump s'est donc retiré immédiatement du JCPOA. Il a, en substance, détruit l'accord sur le nucléaire iranien. Ensuite, il a déplacé l'ambassade américaine de Jérusalem à... pardon, de Tel Aviv à Jérusalem. C'est quelque chose qu'Israël demandait depuis des décennies, et qu'aucune administration américaine n'avait accepté, parce qu'elles savaient à quel point ce serait politiquement explosif. Mais Trump l'a fait. Trump a promu les accords d'Abraham. Trump a également reconnu le contrôle d'Israël sur le plateau du Golan.

Et la chose la plus spectaculaire que Trump ait faite, et la plus lourde de conséquences, bien sûr, c'est qu'il a ordonné l'assassinat du général Qassem Soleimani, ce qui a précipité cette crise avec l'Iran. Donc, durant son premier mandat, il était très clairement « Israël d'abord ». Et ce qui est intéressant, c'est que lorsqu'il a perdu le pouvoir, les gens autour de lui qui sont restés loyaux, les plus loyaux, étaient en réalité des partisans du « Israël d'abord ». Cela incluait des gens comme Sheldon et Miriam Adelson. Sheldon Adelson était le plus grand soutien financier de Trump, aussi bien en deux mille seize qu'en deux mille vingt. Des gens comme Sean Hannity, cet animateur d'information de Fox TV, qui est très proche de Trump. Je crois qu'ils se parlent au téléphone tous les jours.

Mais c'est aussi un fervent sioniste chrétien, d'accord ? Donc ce n'est pas un... ce n'est pas un Israélien, ce n'est pas un Juif, mais il croit au sionisme. Les partisans d'« Israël d'abord » n'ont donc jamais abandonné Trump. Et je pense que, lorsque Trump était à Mar-a-Lago, pendant ces quatre années où il était assiégé... rappelez-vous, le FBI a perquisitionné sa résidence de Mar-a-Lago à la recherche de documents classifiés. Il faisait l'objet d'un acharnement judiciaire de la part des démocrates. Et il y a eu des moments où il semblait presque au bord de la faillite, n'est-ce pas ? Il a donc vécu ses pires jours pendant ces quatre années d'exil, et le lobby « Israël d'abord » a continué à le soutenir. Je pense donc qu'il ressent une loyauté envers Israël. Et, à bien des égards, j'ai le sentiment que Trump, en lançant cette guerre contre l'Iran, cherche à remercier Israël pour son soutien au cours des huit dernières années.

Parce qu'il n'y a qu'un seul pays au Moyen-Orient qui tire profit de tout ça, et c'est Israël. Les États-Unis n'en tirent aucun bénéfice. Les pays du CCG souffrent vraiment. Et comme je pense que Trump est redevable à Israël, pour une raison ou une autre — on ne sait pas pourquoi il est redevable à Israël, mais il est clair qu'il l'est — je pense que cette guerre ne peut que s'intensifier, jusqu'à engloutir l'ensemble du Moyen-Orient. Et on le voit déjà, parce que les Houthis ont été entraînés dans la guerre. Or, les Houthis représentent une crise existentielle pour l'Arabie saoudite. L'Arabie saoudite a donc récemment signé un pacte de défense militaire avec la Turquie et le Pakistan. Il est même question d'y faire entrer l'Égypte. Vous pouvez imaginer que l'objectif principal d'un tel pacte serait de lancer une coalition multinationale contre les Houthis.

Imaginez donc les Saoudiens, alliés aux Égyptiens, aux Pakistanais et aux Turcs, lancer une agression contre les Houthis. Cela ne pourrait se terminer que par un désastre. Les Houthis sont très fortement retranchés dans les montagnes. Ils sont soutenus par les Iraniens. Ils ont accès à des drones et à des missiles balistiques. Et il leur est très facile de détruire les infrastructures énergétiques de l'Arabie saoudite. C'est déjà ce qui se passe. Donc, encore une fois, c'est le chaos et les turbulences au Moyen-Orient. Et encore une fois, le seul pays qui semble en tirer profit, c'est Israël. Nous devons donc imaginer qu'Israël, pour une raison ou une autre, a une emprise sur Donald Trump. Une emprise telle que Donald Trump est prêt à abandonner ses alliés : Tucker Carlson, vous savez, MTG, Joe Kent, ces gens-là, Thomas Massie. Et maintenant, il est complètement acquis à Israël.

#Glenn

Oui, cela semble tout à fait être le cas. Eh bien, s'il parvient à faire combattre ces États arabes dans ses guerres, ce serait, je suppose, une réussite du point de vue de la réduction des engagements mondiaux des États-Unis. Autrement dit, il s'attendrait à ce que les États-Unis transfèrent les charges sur leurs alliés, à ce qu'ils supportent le poids. C'est très différent de ce qu'on a vu après la Seconde Guerre mondiale, lorsque les États-Unis assuraient la sécurité de tous les autres États. Ils avaient conclu des accords commerciaux généreux avec les États en première ligne. Et maintenant, en substance, ils doivent amener leurs alliés à prendre leur part du fardeau. En Europe, on voit essentiellement la même tentative d'externaliser à nouveau la guerre en Ukraine aux Européens. Je remarque que Trump parle de mettre fin à la guerre, mais en même temps, il utilise cette guerre pour pousser les Européens à s'armer jusqu'aux dents.

C'est aussi ce que je voulais vous demander à propos de l'Europe. Car, encore une fois, ce continent s'est détruit lui-même lors de deux guerres mondiales. On peut dire qu'il a prolongé son existence en s'attachant aux États-Unis, certes comme partenaire subalterne. Mais cela a aussi, bien sûr, enfermé les Européens dans une très forte dépendance stratégique. Au cours des dernières décennies, l'objectif a manifestement été de s'élever grâce à ce pouvoir de négociation collectif, afin d'atteindre une forme d'égalité avec les États-Unis. Je pense que, ces vingt dernières années, toute possibilité d'y parvenir s'est évanouie. Mais nous assistons à une période historique très intéressante. Les États-Unis se désintéressent d'une Europe de plus en plus insignifiante, tandis que les Européens semblent ne faire qu'accroître leur dépendance envers les États-Unis. Qu'est-ce que cela vous dit sur l'avenir de l'Europe ?

#Jiang Xueqin

Oui, ce qui se passe dans le monde correspond à un schéma très courant de déclin impérial. Les États-Unis ne transfèrent donc pas le fardeau de la sécurité sur leurs alliés. Ce qu'ils font, c'est pousser leurs alliés à agir. Et c'est une distinction très importante. Parce que, si vous y réfléchissez, il n'y a absolument aucune raison pour que l'Europe soit en guerre avec la Russie. Livrés à eux-

mêmes, je suis presque certain que les Européens concluraient avec la Russie un traité de paix mutuellement bénéfique pour toutes les parties, et qui ramènerait la paix en Europe. Livrés à eux-mêmes, l'Arabie saoudite et le Conseil de coopération du Golfe chercheraient eux aussi à trouver un arrangement avec l'Iran dès que possible, n'est-ce pas ?

Parce que les Émirats arabes unis, le Koweït, l'Iran et le Qatar ne peuvent pas se permettre que le détroit d'Ormuz reste fermé beaucoup plus longtemps. Ils voudraient un cessez-le-feu immédiat, et ils seraient probablement prêts à payer vingt mille dollars pour garantir un cessez-le-feu avec l'Iran. Livrés à eux-mêmes, il y aurait la paix. Mais l'empire américain a un problème : une dette nationale de quarante mille milliards de dollars. Donc, si l'Amérique se retirait du monde, cette dette nationale s'effondrerait, et l'économie américaine s'effondrerait aussi. La monnaie fiduciaire, le dollar américain, tomberait à zéro sans demande mondiale.

Donc, la seule façon de résoudre ce problème, c'est de forcer les Européens, le CCG, les Japonais, les Sud-Coréens — ces soi-disant alliés des États-Unis — à continuer de subventionner l'économie américaine en continuant d'acheter de la dette américaine. Et le meilleur moyen d'y parvenir, c'est de les pousser au conflit avec leurs voisins : le Japon contre la Chine, l'Europe contre la Russie, le CCG et Israël contre l'Iran. Et vous leur vendez des armes trop chères, redondantes, et qui ne sont pas très utiles. C'est ainsi qu'on peut continuer à avoir de l'argent facile, ou à continuer de financer la dette nationale des États-Unis. Il y a un article qui parle de pays du CCG, je crois qu'il s'agissait d'Oman et du Koweït, qui ont acheté cinq mille missiles Patriot aux États-Unis.

Nous devrions voir davantage de ce type d'informations au fil du temps. Et ces missiles Patriot, rappelez-vous, cela a été démontré au cours des trois derniers mois : ces missiles Patriot ne fonctionnent pas réellement. Les systèmes de défense Patriot ne fonctionnent pas contre les missiles balistiques iraniens. Vous savez, votre formidable invité, Ted Postol du MIT, a très clairement expliqué que ces systèmes de défense aérienne ne servent en réalité à rien, qu'il est très facile de les contourner. Mais encore une fois, le but n'est pas de gagner cette guerre. Le but n'est même pas d'imposer cette guerre aux alliés américains. Le but est de dépouiller les alliés américains en les forçant à acheter des systèmes de défense américains redondants et inutiles.

#Glenn

Dans quelle mesure pensez-vous que le plan américain pourrait constituer une recette, disons, pour inverser le déclin des États-Unis ? Parce que, si je me projette dans l'avenir des États-Unis par rapport à l'Europe, j'aimerais voir ce qui a fait leur succès au départ et, eh bien, lesquelles de ces variables sont encore présentes. Il semble toutefois que les États-Unis aient davantage de ressources sur lesquelles s'appuyer que les Européens aujourd'hui, avec, vous savez, ces économies en désindustrialisation, le manque de cohésion entre les différents États. Globalement, je ne vois pas de bon modèle économique, ni de place claire dans le monde, maintenant que le monde est multipolaire. Alors, comment voyez-vous ces deux acteurs ? Enfin, je n'appellerais plus les Européens des géants, mais ces deux acteurs ?

#Jiang Xueqin

Oui, donc je pense que les États-Unis veulent que les Européens aillent combattre les Russes. Et l'opinion publique européenne n'a aucune envie de faire cette guerre. Ce qui va se passer, c'est que les dirigeants politiques européens vont avancer comme des somnambules vers une guerre avec la Russie, peut-être en envoyant d'abord des forces spéciales pour aider les Ukrainiens. Mais, à terme, il y aura la conscription. De jeunes hommes seront mobilisés pour aller combattre dans les tranchées d'Ukraine, dans cette guerre absurde. Cela mènera à une révolution politique en Europe. Et la réalité, c'est que...

#Jiang Xueqin

Les gens avancent en somnambules vers la tragédie et le désastre. C'est presque comme s'ils étaient télécommandés. C'est presque comme le système politique zombie qu'ils ont aujourd'hui en Europe. Et ils le font ça non pas parce qu'ils détestent la Russie. Ils ne le font pas parce que les Américains les y obligent. Ils le font parce que c'est la voie de la moindre résistance. Parce qu'il leur est trop difficile, sur le plan conceptuel, mental et psychologique, de chercher un accommodement avec la Russie. Dans leur esprit, ils croient que la Russie est la voie vers Satan et qu'ils doivent vaincre la Russie. Donc, c'est un manque d'imagination, un manque de volonté politique, et maintenant, tout simplement, un manque d'énergie. La réalité, c'est que les Européens sont contrôlés par ces bureaucrates qui attendent avec impatience leurs énormes retraites et qui passent la majeure partie de leur journée, de leur temps, à planifier leurs vacances. Alors, l'Europe n'est plus aujourd'hui qu'une bureaucratie ossifiée. Ils avancent en somnambules vers le désastre, et il n'y a aucun moyen de l'éviter.

#Glenn

Non. Mais ce que vous suggérez, c'est qu'il faut un changement politique intérieur. Vous le voyez ainsi ? Parce que je peux interpréter les événements actuels de deux façons. D'un côté, on voit les dirigeants politiques s'affaiblir considérablement. Ce n'est pas seulement qu'ils sont impopulaires. Ils traversent une crise de légitimité. De l'autre, ceux qui semblent remplacer les anciens dirigeants... Prenons le meilleur des cas : au Royaume-Uni, Starmer est en pratique remplacé par un Starmer plus jeune, mais qui reste plus ou moins le même. Ce n'est qu'un lifting. Et on a l'impression que, même en France, si Macron cédait la place à quelqu'un comme Le Pen, serait-elle vraiment si différente ? Je veux dire : est-ce que de simples élections suffisent ? Ou faut-il un basculement, quelque chose comme un changement de régime, au fond, un changement de l'ensemble du système politique ?

#Jiang Xueqin

Je pense que l'Europe va connaître beaucoup de problèmes. Je pense qu'une grande partie de l'opposition en Europe est contrôlée, comme vous le soulignez. Regardez l'Espagne. Il y a quelques week-ends, cinquante mille migrants ont déferlé sur Ceuta, une enclave espagnole sur le continent africain. Et cela a été coordonné et dirigé par les autorités marocaines, comme une forme de levier politique. Cela a exercé une pression énorme sur la coalition de gauche menée par Pedro Sánchez en Espagne. Vous pouvez donc imaginer que, face à toute cette pression, ils perdront probablement les élections au profit de qui ? De Vox. Et le dirigeant de Vox s'est révélé être quelqu'un de pro-sioniste, pro-Israël et pro-guerre.

C'est donc une situation assez absurde : si vous vous opposez à l'Empire américain, ils financeront des groupes d'opposition. Ensuite, ils utiliseront toutes leurs ressources pour saper votre crédibilité et exercer une pression énorme sur votre population. L'Empire dispose donc encore de nombreux outils pour imposer sa volonté aux populations européennes. Et je pense que, pour les Européens, les dix prochaines années les verront contraints d'exécuter les volontés de l'Empire américain et des forces sionistes. Ce n'est pas un avenir très optimiste pour les Européens. La réalité, c'est que nous avons une société en déclin, et les États-Unis comme l'Europe sont très clairement des sociétés en déclin. Il est impossible d'arrêter ce déclin. La seule question est de savoir à quelle vitesse elles mourront.

#Glenn

Eh bien, si vous les regardez, encore une fois, les grandes puissances en déclin s'engagent dans davantage de guerres. L'une d'entre elles, bien sûr, c'est la guerre en Ukraine. Là encore, les Européens seront plus dépendants des États-Unis tant que cette guerre continuera. Mais en même temps, combien de temps cette guerre peut-elle vraiment durer ? Parce qu'à l'heure actuelle, elle s'intensifie rapidement, très vite, tout en restant limitée au cadre ukrainien. Si, encore une fois, dans quelques mois, l'Ukraine commence à s'effondrer — et je ne dis pas que cela arriverait cet hiver 2026 —, on verra néanmoins d'énormes problèmes sur la ligne de front, notamment la question des effectifs. De toute évidence, ils n'ont plus de défenses aériennes. Et les Russes ont décidé de riposter fortement aux escalades de l'OTAN et de l'Ukraine, en pilonnant véritablement les villes ukrainiennes, et même en imposant un blocus naval sur toute sa côte de la mer Noire.

Donc, cela ne semble plus très stable. C'était le scénario idéal pour les États-Unis et les Européens : les lignes de front resteraient plus ou moins inchangées, et les Ukrainiens comme les Russes s'épuiseraient progressivement jusqu'à se vider de leur sang. Mais cela semble toucher à sa fin, parce que nous paraissions arriver à un point de rupture. Alors, comment voyez-vous l'évolution de cette guerre ? Car il semble encore trop tôt pour que les Européens envoient leurs propres populations. Il n'y a pas de volonté en ce sens. Même certains des pays les plus russophobes ne veulent toujours pas envoyer leurs propres hommes, semble-t-il.

#Jiang Xueqin

Donc, ce n'est pas une guerre entre l'Ukraine et la Russie. Si c'était une guerre entre l'Ukraine et la Russie, elle n'aurait même pas commencé. Zelensky aurait signé un traité avec la Russie dès le premier jour, pour éviter le conflit. C'est clairement une guerre entre l'OTAN et la Russie. Zelensky est clairement un acteur payé. C'est littéralement un acteur payé. Il sert de relais à l'OTAN. Et vous avez effectivement raison sur un point : sur la ligne de front ukrainienne, ils sont épuisés. Ils n'ont plus assez d'hommes. Ils sont très corrompus. Le moral est très bas. Mais tant qu'ils continueront à recevoir le soutien de l'OTAN, cette guerre peut s'éterniser longtemps.

Une évolution vraiment inquiétante, c'est qu'il y a quelques semaines, un drone ukrainien a frappé un cargo iranien qui transportait des marchandises sur la mer Caspienne. Or, la mer Caspienne est en réalité assez loin de l'Ukraine. Les Ukrainiens ont donc fait l'effort d'aller attaquer ce navire, puis ils l'ont annoncé. Et je pense que ce qu'ils voulaient dire, c'était que son ambition est d'entraîner les Américains dans la guerre en Ukraine en unifiant les deux fronts, n'est-ce pas ? En montrant que la Russie et l'Iran sont alliés. Si vous voulez vaincre l'Iran, vous devez aussi vaincre la Russie. Les Américains ne sont pas intéressés par la fusion des deux fronts, donc Zelensky a dû présenter ses excuses aux Iraniens.

Mais on peut imaginer que ce genre de position va perdurer, parce que l'OTAN est désespérée à l'idée de contraindre les Américains à soutenir cette guerre en Ukraine. Et donc, je pense que ces frappes dans la mer Caspienne, cette frappe contre les intérêts iraniens, vont continuer. Je ne pense donc pas que cette guerre va prendre fin. Je pense qu'il est bien plus probable que cette guerre en Ukraine se mêle à la guerre en Iran. Et cette contagion, cet effet domino, continuera de se propager. Une autre zone de tension, un autre point d'embrasement dans le monde, c'est la mer de Chine méridionale. Taïwan sera donc toujours un point d'embrasement entre le Japon et la Chine. Et je pense que la Corée du Nord pourrait entrer sur le champ de bataille, tôt ou tard.

#Glenn

Eh bien, c'est intéressant, parce que les Nord-Coréens sont déjà entrés, de manière très importante, sur le champ de bataille ukrainien. Mais on voit bien que ces trois puissances — la Russie, la Chine et l'Iran — représentent les trois principales puissances dans la partie occidentale de l'Eurasie, sa partie orientale et sa partie méridionale. Ce sont donc les trois principaux rivaux des États-Unis. Dans une certaine mesure, on voit que les Russes et l'Iran se rapprochent beaucoup. Mais jusqu'à quel point pensez-vous que les Chinois pourraient s'impliquer dans la guerre avec l'Iran ou dans la guerre en Ukraine ? Ou jusqu'à quel point sont-ils déjà impliqués ?

#Jiang Xueqin

C'est donc cette stratégie géopolitique chinoise classique : maintenir la neutralité pour maximiser ses options. Pendant très longtemps, la Chine a essayé de se tenir à l'écart de cette guerre en Ukraine et de cette guerre au Moyen-Orient. La Chine a toujours gardé ses distances avec cette guerre en

Ukraine, et elle s'est montrée très respectueuse des sanctions américaines contre la Russie. Cette guerre au Moyen-Orient affecte directement les intérêts chinois, parce que la Chine reçoit beaucoup de pétrole et d'énergie du Moyen-Orient. La Chine œuvrait donc très activement, en coulisses, pour trouver une solution diplomatique. Je ne pense pas que le premier cessez-le-feu aurait eu lieu sans l'intervention chinoise. Et je pense que la Chine a beaucoup insisté pour que les deux parties, les Iraniens comme les Américains, respectent le protocole d'accord. Une chose vraiment intéressante que les Chinois ont faite, c'est de réduire leurs importations de pétrole d'au moins cinquante pour cent.

Et si les Chinois ont fait ça, c'était pour stabiliser les prix du pétrole, pour donner à Trump une incitation politique à rechercher la paix avec les Iraniens le plus vite possible. Les Chinois ont donc beaucoup fait pour essayer de mettre fin à la guerre en Iran au plus tôt. Mais les Américains, eux, aggravent les tensions avec la Chine en imposant de nouveaux droits de douane, en sanctionnant de nombreuses entreprises chinoises et en encourageant le réarmement du Japon. En ce moment, il y a un Quad en Asie de l'Est : le Japon, l'Inde, les Philippines et l'Australie. On peut imaginer que les États-Unis tirent beaucoup de ficelles en coulisses. Donc, même si la Chine cherche à parvenir à un arrangement avec les États-Unis, les États-Unis semblent déterminés à étrangler la Chine.

Et nombreux sont ceux, aux États-Unis, qui considèrent la Chine comme la véritable menace. Lorsqu'un empire est en déclin, il avance comme un somnambule vers le désastre. En réalité, la Chine n'a aucune raison d'aider l'Iran et la Russie, mais les États-Unis lui donnent de nombreuses raisons de le faire. On peut donc s'attendre à beaucoup plus de points de coopération entre la Russie et l'Iran. Un élément vraiment intéressant à observer, c'est la route arctique, n'est-ce pas ? La Chine est confrontée à ce qu'on appelle le dilemme du détroit de Malacca. Autrement dit, l'essentiel du commerce chinois transite par le détroit de Malacca. Or, ce détroit peut être facilement bloqué. Depuis quelques années, la Chine tente donc de créer une route de la soie arctique, et cela avance très bien. Mais cela implique une coopération directe avec la Russie.

#Glenn

On voit toujours que, d'une manière ou d'une autre, la Chine est impliquée dans tous ces conflits. Par exemple, quand le général Keith Kellogg expliquait pourquoi ce serait une si bonne idée de mener cette guerre contre la Russie, il disait que nous utilisons les Ukrainiens pour éliminer la Russie de l'échiquier des grands rivaux. Et que cela nous permettrait de nous concentrer sur la Chine. Et en même temps, vous avez tous ces sénateurs américains et différents commentateurs qui disent que, eh bien, au moins, à mesure que la guerre se poursuit en Iran, nous pouvons priver les Chinois de ressources importantes. Scott Bessent avançait lui aussi cet argument.

Donc, on a bien l'impression que la Chine est, encore une fois, la cible ultime ici. Je voulais donc vous interroger sur l'état d'esprit en Chine. Car si les Chinois comprennent qu'un objectif majeur de l'affaiblissement de la Russie, ou de la coupure de ressources essentielles venant d'Iran, est de nuire à la Chine, comment voyez-vous la Chine se préparer à l'éventualité d'un conflit avec les États-Unis ?

Où quelles pourraient être les voies possibles dans ce scénario ? Parce qu'on peut déjà voir une possible Troisième Guerre mondiale se déclencher au Moyen-Orient. On peut voir qu'elle pourrait peut-être commencer en Europe, autour de cette guerre avec la Russie. Mais voyez-vous aussi une voie possible en Asie ?

#Jiang Xueqin

Je pense donc que le principal point de tension en Asie de l'Est sera la Corée du Nord. Voici mon raisonnement. Aujourd'hui, la Chine veut se réunifier avec Taïwan. C'est son principal objectif politique. Mais la Chine ne veut pas reprendre Taïwan par la force. Ce serait un désastre, et cela finirait mal. La Chine veut créer des leviers économiques et politiques pour parvenir à une réunification avec Taïwan. La dirigeante de l'opposition taïwanaise, une femme nommée Cheng Li-wun, s'est rendue en Chine il y a quelques mois. Elle a été reçue par le président Xi Jinping. Elle est très favorable à la réunification, et elle remportera probablement les prochaines élections générales à Taïwan. La Chine estime donc qu'avec le temps, Taïwan et la Chine se réunifieraient pacifiquement. Et ce serait, à n'en pas douter, le grand triomphe politique du Parti communiste.

Cela mettrait fin au sentiment d'humiliation de la Chine, lorsque les puissances occidentales sont venues la diviser, vous savez, la découper en différents morceaux. Le problème, c'est que les Japonais ont déclaré que Taïwan est au cœur de leurs intérêts stratégiques. Le Japon dépend du commerce mondial. Et si la Chine prenait le contrôle de Taïwan, elle pourrait utiliser Taïwan pour imposer un embargo au Japon et couper le Japon de l'Asie du Sud-Est. Donc le Japon n'autoriserait pas l'unification de Taïwan et de la Chine. Et d'ailleurs, ces derniers mois, la Première ministre Takeuchi a lancé une frénésie de remilitarisation. Elle a favorisé une étroite coopération militaire avec l'Inde, les Philippines et l'Australie, afin de contrer ce qu'ils perçoivent comme la menace chinoise. Or, la stratégie géopolitique chinoise consiste à essayer d'éviter une guerre ouverte.

La Chine n'aime pas faire la guerre, pour diverses raisons. Et donc, ce qui s'est passé, c'est qu'en mai, juste après les visites de Trump et de Poutine en Chine, le président Xi Jinping s'est rendu personnellement en Corée du Nord. Et je pense que l'idée est d'utiliser la Corée du Nord comme levier contre le Japon. Parce que si la Corée du Nord tire des missiles dans la mer du Japon, cela va affoler la population japonaise. Et déjà, la population japonaise ne veut pas se remilitariser. Il y a eu beaucoup de manifestations contre l'agression du Japon. Donc, le grand espoir, c'est qu'en utilisant la Corée du Nord comme levier, le Japon et la Chine puissent parvenir à un compromis par l'intermédiaire de Taïwan. Mais malheureusement, je pense que les Américains essaient de récupérer le système politique japonais.

Le Japon a récemment annoncé qu'il allait créer une CIA, qui serait bien sûr calquée sur la CIA américaine. On peut aussi imaginer que, tôt ou tard, le Japon créera un FBI, une NSA. En gros, il mettra en place au Japon l'infrastructure de l'État profond américain, afin que les États-Unis puissent imposer leur volonté par l'intermédiaire de ces agences de renseignement au Japon. Les États-Unis cherchent donc à vassaliser le Japon et à l'utiliser comme un pion dans ce grand jeu contre la Chine.

Je pense donc que c'est ainsi que la situation géopolitique va évoluer en Asie de l'Est. Les Chinois le comprennent. Ils sont très patients et pensent de manière stratégique, sur le long terme. Et si la Chine faisait entrer la Corée du Nord dans l'équation, le Japon ne pourrait pas faire grand-chose face à la Corée du Nord.

#Glenn

Oui, ce n'est pas non plus un pays avec lequel on a envie d'entrer en guerre. Enfin, qu'y aurait-il à y gagner ? Juste une dernière question : vous avez eu beaucoup de succès avec vos prédictions. En ce moment, qu'est-ce que vous surveillez particulièrement ? Ou qu'est-ce qui vous empêche de dormir la nuit ? Voyez-vous des tendances inquiétantes se dessiner ?

#Jiang Xueqin

Oui, je pense que la société est bien plus instable qu'on ne le croit. On se concentre donc sur la situation géopolitique, mais ces sociétés sont des poudrières. Que vous alliez en Angleterre, en France, en Allemagne ou en Espagne, la population est vraiment mécontente de la façon dont les choses vont. Je suis à Los Angeles, et c'est ma première fois aux États-Unis depuis deux ans. Les signes d'un déclin sans précédent sont partout. Et je n'arrive pas à croire que les Américains acceptent des prix alimentaires aussi exorbitants. D'ailleurs, je ne sais pas si vous avez eu l'occasion de venir récemment aux États-Unis. La nourriture y est un pur poison. Je suis ici depuis quatre jours, et chaque jour, j'ai eu la diarrhée. Et je paie très cher cette nourriture. Je veille à aller dans de bons restaurants.

Mais ils mettent quelque chose dans la nourriture, que ce soient des OGM, des hormones de croissance ou autre chose, et ça fait que mon estomac se rebelle contre moi. Mon organisme a du mal à gérer la nourriture américaine. Et tous les Européens disent la même chose. Les Européens viennent aux États-Unis et ils n'en reviennent pas du poison pur que mangent les Américains. Alors je ne comprends pas pourquoi le peuple américain accepte cette merde. Et je pense qu'à un moment donné, il y aura un élément déclencheur, et vous allez avoir beaucoup de violence aux États-Unis. Je pense donc que c'est quelque chose dont les gens ne sont pas conscients. On se focalise trop sur ces points de tension, et on ne voit pas que, dans toutes ces sociétés, les gens, la population, sont extrêmement agités, extrêmement frustrés par les dirigeants politiques. Et à tout moment, ça peut exploser.

#Glenn

Vous voyez quelque chose de similaire en Europe, cela dit ? Parce que, là encore, j' imagine que la Grande-Bretagne paraît très stable. En France, de temps en temps, on a des généraux qui prédisent une guerre civile. Et bien sûr, en Allemagne aussi... J' imagine que la culture politique devient un peu sombre. Autrement dit, dès qu'on commence à qualifier ses adversaires politiques d'ennemis ou de traîtres, on ne peut plus vraiment avoir d'alternance pacifique au pouvoir.

Et les Allemands viennent tout juste... enfin, Merz, le chancelier, a récemment conclu ces accords secrets. Il envisageait de retirer leur autonomie à certains États de la République s'ils votaient du mauvais côté, parce qu'ils les considéraient comme trop favorables à la Russie. Ce qui veut dire qu'apparemment, ils ne sont pas très emballés par la guerre. Alors, comment voyez-vous la stabilité politique en Europe ? Et bien sûr, il y a cette autre couche : l'Union européenne, qui essaie de s'assurer que les gens ne votent pas du mauvais côté et de maintenir tout en place. Mais plus elle maintient tout en place, plus les tensions s'accumulent. Donc, on a l'impression que ça ne peut pas vraiment durer éternellement.

#Jiang Xueqin

Oui, une bonne analogie historique, ce sont les révolutions de mille huit cent quarante-huit en Europe. Si vous remontez à mille huit cent quarante, la situation est très semblable à celle de l'Europe aujourd'hui. Il y a un malaise économique. Beaucoup d'inégalités. Beaucoup de corruption. Une élite distante. Mais l'Europe est en paix, et la population semble ne pas être satisfaite, mais ne pas vouloir se révolter. Pourtant, quelques années plus tard, à cause du changement climatique, à cause des conditions météorologiques, une famine frappe toute l'Europe.

Et puis, voilà ce qui se passe. Je ne me souviens plus du point de départ exact, mais dans un pays, il y a un soulèvement populaire, et dès le lendemain, toute l'Europe est en flammes. Donc je pense que cette guerre en Iran provoquera des famines dans le monde entier, surtout en Afrique. Elle va faire exploser les prix de l'alimentation aux États-Unis. Et je ne sais pas jusqu'où la population américaine peut supporter la douleur. Ces choses-là sont donc impossibles à prévoir, de savoir quand elles se produiront. Mais je pense que tous les ingrédients sont réunis, et qu'il ne manque qu'une étincelle. Et cette étincelle pourrait être une inflation massive provoquée par cette guerre en Iran.

#Glenn

Oui, c'est un sujet qu'on n'a pas abordé. C'est la crise économique qui nous attend. Je veux dire, c'est encore une chose qui, visiblement, ne peut pas durer éternellement. Mais il va falloir garder ça pour la prochaine fois, à moins que vous n'ayez une réponse rapide. Où allons-nous ?

#Jiang Xueqin

Eh bien, je pense que nous nous dirigeons vers un effondrement financier total. Je pense que l'économie des États-Unis n'est qu'une pyramide de Ponzi. Il y a à la fois la bulle du crédit privé, qui représente environ deux mille milliards de dollars, et la bulle de l'intelligence artificielle, qui se chiffre elle aussi en milliers de milliards de dollars. Et ces bulles ne sont pas viables. Je pense que, lorsqu'elles éclateront, toute la violence de la souffrance économique se manifestera.

#Glenn

Eh bien, sur cette note joyeuse, merci beaucoup d'avoir pris le temps. J'apprécie toujours de discuter avec vous.

#Jiang Xueqin

Merci beaucoup.